

FLN-RND

Le pacte de non-agression

Gentlemen's agreement. Le Front de libération nationale (FLN) et le Rassemblement national démocratique (RND) ne se querellent plus comme jadis, lorsque approche une échéance électorale. L'enjeu et les contingences politiques semblent leur avoir imposé un pacte de non-agression.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - Abdelaziz Belkhadem et Ahmed Ouyahia tardent à se saisir de leurs fleurets. Les lieutenants aussi.

Visiblement, le duel qu'ils avaient pour habitude de se livrer en compétition électorale ne constituera pas l'attraction des législatives du 10 mai prochain. Cette fois, l'oracle semble leur avoir parlé, et sa recommandation serait qu'ils se gardent autant que faire se peut de se gêner mutuellement, au risque d'ouvrir la brèche à l'islamisme qui, plus que jamais, croit son triomphe proche.

D'ailleurs, à peine si le FLN et le RND ne parlent d'une même voix lorsqu'ils viennent à alerter l'opinion de ce que les urnes accoucheraient si les électeurs venaient à trop se complaire dans le farniente. S'exhibant dans le profil nationaliste, ils tentent de

reboiser là où les fraudes successives ont putréfié la mobilisation, recourant plus que de nécessaire au chantage à l'islamisme.

Devenus simple binôme, après que le Mouvement de la société pour la paix (MSP) eut finalement osé s'offrir d'autres fréquentations, ils se sentent dans le rôle des deux béquilles sur lesquelles s'appuiera le pouvoir, rongé, il faut le dire, par l'incertitude du lendemain électoral.

Les victoires islamistes post-révolutions arabes étant, le pouvoir en place, redoutant la répétition des mêmes scénarios sous les balcons et fenêtres de la République, intime au FLN et au RND de se placer sur une même ligne de front. Car même en démultipliant les entités partisanes s'abreuvant de conviction islamiste, certaines apprivoisées, le pouvoir n'est pas tant rassuré.



Le FLN et le RND se placent sur une même ligne de front.

L'alliance électorale conclue entre le MSP, El Islah et Ennahda est, pour les tenants du pouvoir en place, une source d'inquiétude sérieuse.

Non pas parce que ces trois segments partisans ainsi regroupés sont à même de récolter le gros des suffrages islamistes mais par ce que leur initiative donne à déduire comme disponibilité à bousculer les balises disposées

depuis les années 1990. Revigorés par les succès électoraux de leurs frères en Tunisie, Maroc et Égypte... et en Libye, les islamistes algériens recommandent à croire en leur possibilité de croître politiquement en dehors du giron du pouvoir. Ils en font même

un acte de foi. On sait pourquoi l'abstention hante tant Ould Kablia et Bouteflika. Ce dernier n'a-t-il d'ailleurs pas enjoint aux deux factions du FLN qui se chamaillent en public depuis le dernier congrès du parti de remettre aux fourreaux les couteaux affûtés et de partir ensemble à l'affût de la prochaine Assemblée populaire nationale ?

C'est que le pouvoir, à qui il reste de réviser à sa convenance la Constitution pour compléter le chapitre de ses non-réformes, a besoin d'appuis parlementaires sûrs dans une Assemblée mosaïque.

Aussi raisonne-t-il de faire survivre une majorité parlementaire avec comme pivot le couple FLN-RND. Prédestinés, donc, à ce rôle de générateur parlementaire, le FLN et le RND adoptent conséquemment une feuille de route électorale laquelle a pour fil rouge la non-agression.

S. A. I.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Le PLJ tranche aujourd'hui

Ce n'est qu'aujourd'hui que le Parti pour la liberté et la justice (PLJ), qui n'a obtenu son agrément que mercredi dernier au bout de trois années d'attente, tranchera sur la question de sa participation ou pas aux élections législatives du 10 mai prochain, à la faveur d'une réunion du bureau politique du parti.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Un stand-by du parti lancé en 2009 par Mohamed Saïd dans le sillage de la dynamique suscitée par sa participation à la présidentielle d'avril de cette année, loin d'être lié à une quelconque appréhension quant à la régularité de ce scrutin que plus d'un acteur politique ne manque jamais d'en faire part.

Selon son premier responsable qui était ce mercredi l'invité du forum du quotidien *Echaâb*, ce sont plus des considérations d'éthique qui sont derrière ce retard. Et à Mohamed Saïd d'affirmer que son parti ne fait pas des législatives du printemps prochain une obsession, pas plus qu'un premier test d'évaluer son ancrage à travers le pays. S'il est vrai que des structures du parti par bien de wilayas sont prêtes pour ce rendez-vous, ce n'est pas le cas d'autres.

Et puis, c'est plus la crainte que le parti ne serve d'échafaudage à des personnes en mal de structure partisane à même de réaliser bien d'ambitions qui a fait réfléchir la direction du parti qui a, ainsi, préféré temporiser, manière subtile de jauger des intentions des uns et des autres quant à leur engagement dans le parti.

Pour le candidat à la présidentielle d'avril 2009, la configuration politique au-delà du 10 mai prochain, objet de la rencontre, est loin de pouvoir être esquissée par quiconque, à moins que l'on soit dans les secrets du sérail dont il sollicite, à l'occasion ses réelles

intentions à travers ces élections. Un rendez-vous dont le SG du PLJ dit avoir souhaité un report d'au moins six mois afin, dira-t-il, de permettre aux nombreux nouveaux partis de se préparer dans les meilleures conditions.

Et la satisfaction de ce souhait en sus d'autres indices, comme la perversion par les partis de l'Alliance présidentielle, dont ont fait l'objet les promesses de réformes du président de la République dans son discours du 15 avril dernier, font penser à Mohamed Saïd que le pouvoir ne chercherait à travers ces élections qu'une opération de rafistolage de la scène politique.

Ce qui constituera, pour le confèrencier, si cette éventualité se vérifie, une occasion ratée pour qu'enfin, le changement tant souhaité par la rue se concrétise. Ce qui sera, pour le patron du PLJ, la véritable exception algérienne en comparaison de ce qui caractérise la scène régionale faite de bouleversements entrant, selon l'intervenant, dans le sillage de la nouvelle politique géostratégique adoptée par les Etats-Unis et l'Occident et dont notre pays ne peut constituer l'exception de par sa position stratégique sur l'échiquier régional.

Ce qui dicte à l'ensemble de la classe politique nationale de faire front commun, au-delà des considérations partisanes des uns et des autres, contre ce danger qui guette la nation, pour le SG du PLJ qui affirme qu'il s'agit d'être vigilant face à la volonté de muer



Mohamed Saïd.

le conflit arabo-israélien en conflit entre chiites et sunnites avec comme ennemi en ligne de mire, l'Iran.

Mohamed Saïd, qui a fait un tableau sombre de la scène politique nationale faite, selon lui, d'un déphasage criant entre le citoyen et les partis, d'une part, et d'une crise de confiance tout aussi effarante entre le même citoyen et les institutions, salue l'intention du ministère de l'Intérieur et des Collectivités de revoir les rémunérations des députés.

Le SG du PLJ y voit un mécanisme de limiter de cette frénésie qui accompagne l'opération de collecte des candidatures pour les législatives du 10 mai prochain, regrettant que les partis de la coalition présidentielle aient tourné le dos à la proposition de loi d'endiguer le phénomène de la transhumance politique qui caractérise la scène politique nationale.

Facteur que craint Mohamed Saïd, assez renseigné sur le renoncement de bien de ses «partisans» une fois l'élection présidentielle d'avril 2009 terminée.

M. K.

BRUXELLES RÉANIME À L'OCCASION DU 50^e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE LE FRONT DU NORD

Les réseaux belges de la Guerre d'Algérie en conclave à Saint-Josse

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Le Foyer européen à Saint-Josse, commune culte du mouvement belge de soutien à l'indépendance de l'Algérie, a, en collaboration avec LABA, «Les amitiés belgo-algériennes», dynamique et très active association, retracé le parcours de ces femmes et de ces hommes belges qui ont tout sacrifié, tout donné, pour une cause juste, humaine, porteuse d'espoir et d'émancipation. La lutte du peuple algérien pour son indépendance.

Serge Moureaux, avocat, militant de la cause, membre du collectif de défense du FLN, était représenté par son épouse, Henriette, elle-même membre active du réseau FLN de Belgique. Malade, le célèbre défenseur de la cause algérienne a fait lire à l'Assemblée une lettre par son frère Philippe Moureaux, bien sûr, et actuel bourgmestre (maire) de Molenbeek (Bruxelles). Instants d'intense émotion, de grande et vraie gratitude, voire déférence envers l'homme, l'avocat, l'universaliste, le porteur de paix, l'infatigable meneur vers l'indépendance de l'Algérie... Philippe, le cadet, historien, sénateur et maire, a évoqué les grands moments de solidarités actives envers le combat libérateur algérien. Mateo Allaluf, sociologue, professeur à l'université libre de Bruxelles, Marc de Cokock, collectif des avocats belges du FLN, et Cecile Draps, juriste du collectif de soutien au FLN, ont tous, chacun à sa façon, avec sa faconde, son style, son tempérament, éclairé l'assistance sur cette grande épopée de l'aventure belgo-algérienne. Étaient présents, aussi, M^{me} Chotteau, veuve d'Alex (nom de guerre) Somerhausen — réseau Jeanson — et des représentants des anciens militants de la Fédération de Belgique du FLN, l'une des plus anciennes générations de travailleurs dans les mines de Belgique des années 40. La plupart ont rejoint entre 54 et 62 le combat libérateur algérien. L'un des survivants a parlé de leur histoire, de leur vécu, de leurs sacrifices et pour beaucoup, hélas, de leur disparition. Deux conférences ont pu aussi être organisées. (Regard de l'opinion belgo-francophone sur la guerre d'Algérie — Arnaud Lefebvre - université de Liège - secrétaire du Centre d'archives et de recherche sur l'histoire de l'immigration maghrébine et arabe (Carhima) ; Mohamed Taher Bensaâda, politologue, professeur de philosophie à la HE de Bruxelles, est intervenu pour porter un témoignage algérien sur le sens de la solidarité belge et internationale avec la résistance anti-coloniale du peuple algérien...

Hugues Lepaige, scénariste et réalisateur du «Le Front du Nord - des Belges dans la guerre d'Algérie», a pu mesurer après la projection de son film l'intense émotion que son œuvre a suscitée. Il faut relever que la RTBF (Radio et Télévision publiques belgo-francophones) a eu la main heureuse en produisant ce film, ce mythique témoignage...

Ghezala Cherifi, présidente de LABA, a annoncé l'organisation de plusieurs événements semblables dans plusieurs villes de Belgique à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Les nombreux présents à la manifestation du Foyer européen d'avant-hier à St-Josse sont preneurs.

A. M.